

La sagesse vient avec l'âge. Est-ce encore vrai ?

Dans les sociétés « traditionnelles » l'âge avancé est associé positivement avec la sagesse. Les anciens sont respectés au point que dans des situations difficiles, on les consulte et accorde une grande importance à leur opinion. Le collège où j'ai acquis ma formation générale a pour devise cette sentence d'Ovide : « Nous louons les anciens mais nous sommes de notre temps ». L'observation des tendances de la société actuelle me pousse à mettre fortement en doute cette association de l'âge et de la sagesse, beaucoup plus que ne le faisait Ovide à l'époque romaine.

Quelles sont les caractéristiques des « anciens » de notre époque ? Ils ont un âge souvent proche si ce n'est supérieur à 80 ans. Ils ont vécu l'évolution des « trente glorieuses » et des décennies qui ont suivi où tout est devenu semble-t-il meilleur et plus facile. Ils peinent manifestement à voir et à accepter que tout ce qui brille n'est pas d'or, que nombre de comportements qu'ils n'ont jusqu'ici pas mis en cause sont en fait des raisons majeures de problèmes actuels. L'automobile a rendu possible une mobilité beaucoup plus grande. Mais elle pollue par ses gaz d'échappement, par ses déchets de pneus et de freins, par le besoin de couvrir d'asphalte d'énormes surfaces soit pour les routes et les parcs, par une partie des déchets laissés à sa destruction. Pour l'avion, les constatations sont similaires, pour les grands bateaux aussi. Notre agriculture peine à produire du blé ou des légumes, mais produit des masses considérables de maïs qui sert à nourrir des porcs ou des vaches en complément à des extraits de soja provenant des terres amazoniennes brûlées pour l'extension de ces cultures ou pour la production d'huile de palme. Pendant des décennies cette même agriculture a usé et abusé des antifongiques et d'autres produits dit phytosanitaires qui se retrouvent maintenant dans notre eau dite potable. Pour les « anciens » ces constatations sont tout juste acceptables en soi, souvent acceptées par fatalisme. Plus grave encore, ce sont surtout les « anciens » qui rechignent à accepter les changements comportementaux qui seraient nécessaires pour corriger ces développements néfastes. Cela coûterait trop cher, cela mettrait en cause notre bien-être helvétique si mérité, cela restreindrait nos libertés, cela n'aurait pas d'effet immédiat, et de toute façon les « autres » ne le font pas... L'ancienneté n'est malheureusement plus, dans de très nombreux cas, associée avec la sagesse, mais plutôt avec la rigidité et le refus des réalités ou du moins le refus d'assumer les changements d'attitude, même si ces changements toucheront beaucoup plus les individus jeunes en raison de cette limite à l'espérance de vie si difficile à assumer. Dans les sociétés traditionnelles, celles des peuples africains ou sud-américains, ou même notre propre société au moins jusqu'à la deuxième guerre mondiale, l'espérance de vie peinait à dépasser les 60 ans de telle sorte que les anciens n'étaient dans la règle rien d'autre que des adultes expérimentés. De plus ils vivaient dans un cadre général resté peu changé depuis des siècles. Ils n'avaient donc ni l'âge de la pré-démence, ni l'esprit troublé par la propagande télévisuelle mais puisaient dans une tradition orale séculaire qui soulignait l'état de l'être humain en tant que maillon d'une chaîne. L'agriculteur, l'artisan, transmettaient à leurs descendants les instruments de la survie. Nous en sommes arrivés au point où nous transmettons à nos descendants des comptes en banque dont la valeur fluctue indépendamment de notre volonté ou des propriétés qui vont être détruites dans un intervalle de quelques années. Nous avons largement échoué à transmettre les valeurs transcendantes qui ont été substituées par toutes les formes d'ésotérisme.

Les sages ont disparu. Ils ne sont pas jeunes et ils ne sont plus vieux. Nous sommes tous emportés par un tourbillon de désorientations.

Le moujéri